



MUSÉE GUIMET. DU 21 AVRIL AU 18 AOÛT 2010.

Pakistan – Terre de rencontre – I^{er}-VI^e siècles – Les arts du Gandhara.
Commissaire : Pierre Cambon.



Les nocES de DIONYSOS
ET DE BOUDDHA

PAR EMMANUEL DAYDÉ



eux-mêmes, mais totalement voulue et revendiquée par le conquérant, qui revêtit la robe des Mèdes ; reprit à son compte les pratiques et les mœurs des Perses ; épousa en Sogdiane une princesse bactrienne ; nomma des satrapes asiatiques dans les provinces conquises ; maintint même sur le trône le *râja* indien Pûru ou Paurava (qu'il renomma Poros) – dont il avait pourtant écrasé l'armée d'éléphants dans l'actuel Penjab, près des rives de l'Indus. Adoptant les coutumes des pays conquis au grand dam sinon à la colère de ses soldats, Alexandre ne se voulut pas tant "conquérant" que "grand", suffisamment en tout cas pour accueillir sous la bannière de l'hellénisme toutes les différences traversées, sans jamais les considérer comme barbares.

Sans cette vision personnelle initiale et ce désir très fort d'unification de l'Orient et de l'Occident, sans doute n'y aurait-il jamais eu, même longtemps après la mort du guerrier macédonien, d'art du Gandhara. Car si l'Inde commence au Gandhara, la Grèce y finit. Et plonger au sein de cette civilisation, c'est faire l'éloge du métissage parfait, de l'impur assumé, en une esthétique assumée du *crossover*. Plus qu'un art de la frontière, cette esthétique de sang mêlé est un art de la rencontre. Terre de tradition indienne, située aux confins du monde iranien, entre Peshawar, Taxila et les vallées himalayennes, le Gandhara, zone de piémont fertile, perméable aux invasions mais imperméable aux empires, aussi éloigné du Gange que de la Méditerranée, superpose avec bonheur ses diverses influences. Certains esprits chagrins ont voulu remettre en question l'origine grecque de l'art du Gandhara qu'avait exalté l'indianiste français Alfred Foucher en 1900, en qualifiant cet art de "gréco-bouddhique". Certes il y a dans cette explosive dénomination une fascination somme toute bien française pour la geste du jeune héros grec. Avant même Foucher, quelques officiers cultivés de Napoléon – Allard, Ventura et Court – ayant fui la Terreur blanche en France après Waterloo, se sont retrouvés instructeurs de brigades "à la française" à Lahore, auprès de

"Que signifient ces villes grecques installées en plein pays barbare ? D'où vient que l'on parle macédonien dans l'Inde ou dans la Perse ?" On pourrait croire l'interrogation toute récente, liée aux dernières découvertes opérées par exemple à la cache de Zar Dheri ou dans l'ancien état princier de la vallée du Swat, dans l'actuel Pakistan. C'est pourtant Sénèque qui, dès l'époque romaine, s'étonnait de la présence grecque en Extrême-Orient, aux confins du monde occidental. Non comme une folie, mais comme un problème d'intégration à résoudre. Avant même que l'Empire romain ne porte ses conquêtes au-delà du bassin méditerranéen (mais jamais jusqu'en Extrême-Orient), l'incroyable expédition d'Alexandre le Grand, partie de Macédoine jusqu'aux portes de l'Inde, avait créé la première tentative de fusion – on dirait aujourd'hui de globalisation – entre Orient et Occident. Une fusion mal comprise par les Grecs

Double page précédente à gauche :

Tête d'homme.

IV-V^e siècle, stuc, 23 x 17 x 17 cm. Taxila Museum

Double page précédente à droite :

Bouddha debout, tenant le bol.

II-III^e siècle, schiste, 108 x 49 x 25 cm. Peshawar Museum.

Ci-dessus :

Soldats de Mara.

III-IV^e siècle, schiste, 58 x 29 x 7 cm. Central Museum, Lahore.

À droite :

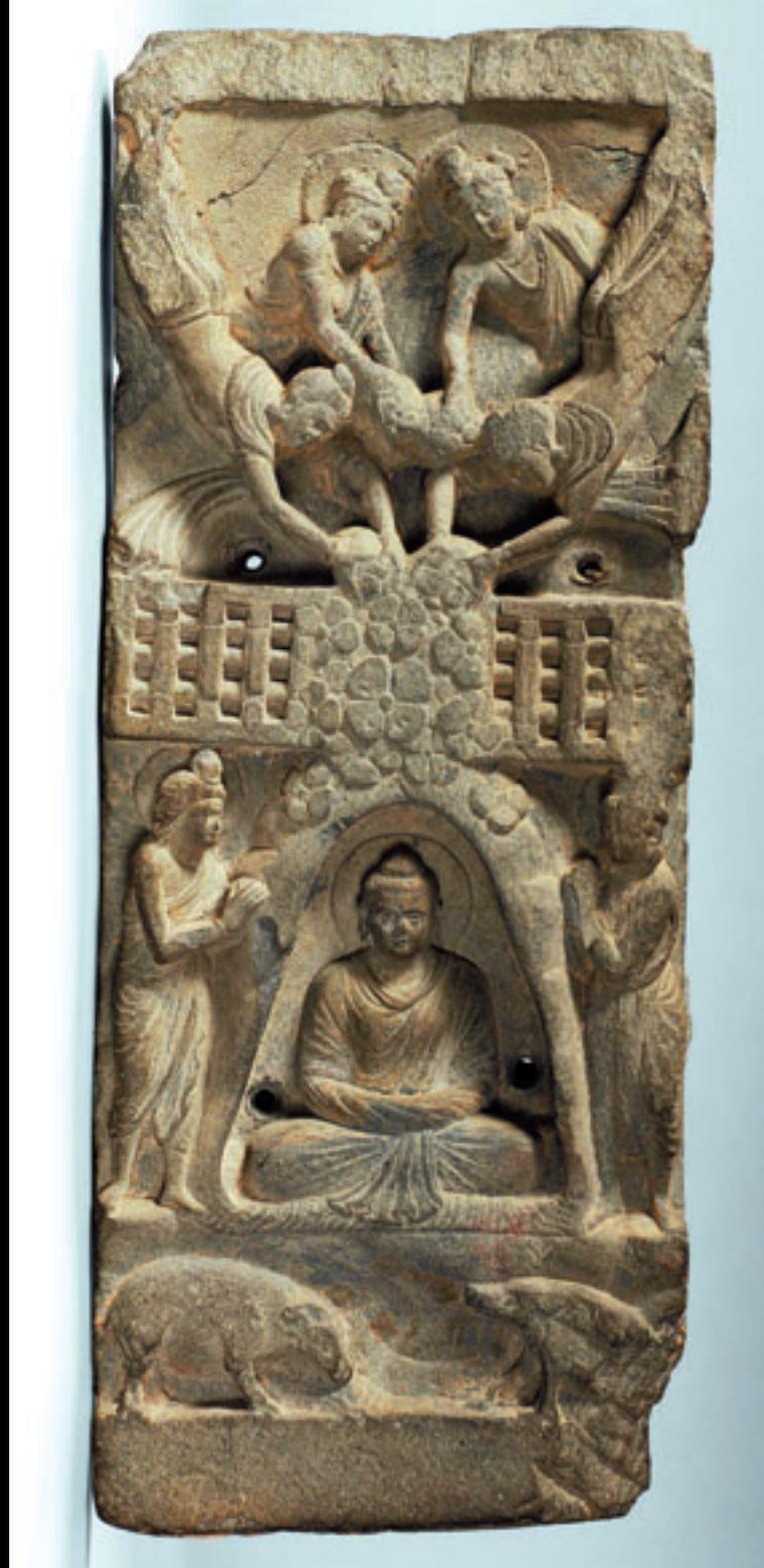
Brahma et Indra visitent le Bouddha.

II^e siècle, schiste, 54 x 22 x 9 cm. Taxila Museum.

la cour du *maharadja* Sikh Ranjit Singh. Entre expéditions dangereuses et confection d'un harem, ces généraux du bout du monde se sont plu à retrouver les traces d'Alexandre, opérant au passage, notamment pour Court, les premières fouilles au stupa de Manikyala qui révèlent, pour la première fois, l'art du Gandhara. Cette obsession, trop entachée de rêverie romantique aux yeux des historiens – anglais notamment –, jette un doute sur l'origine grecque des bodhisattvas guerriers et barbares du Gandhara. On a alors voulu les attribuer aux sauvages Kouchans et à leur empire nomade, qui s'imposent dans la région de Peshawar et bien au-delà entre le I^{er} et le III^e siècle de notre ère. Mais comment attribuer à ces seuls cavaliers hirsutes à peine descendus de leurs montures une sculpture aussi raffinée ?

L'irruption soudaine des armées d'Alexandre en Inde a beau avoir été brève, elle n'en a pas moins constitué un choc profond. Ne prétend-on pas que suite à la défaite de Poros près de l'Indus, au son des barrissements affolés des éléphants de guerre vaincus et ensanglantés par l'indestructible phalange, Chandragupta unifia pour la première fois l'empire indien en fondant en réaction la puissante dynastie des Maurya ? Son petit-fils, Asoka le grand, qui aurait vécu au Gandhara dans sa jeunesse, se convertit cependant au bouddhisme, saisi devant l'horreur d'un massacre perpétré par ses soins. Il couvre alors son royaume de 84 000 stupas bouddhiques, ainsi que d'innombrables piliers de la loi ornés de lions soigneusement polis. Cela ne témoigne-t-il pas d'un goût bien nouveau en Inde pour la ronde-bosse ? Bien qu'ayant conclu une paix séparée peu après la mort d'Alexandre, avec le royaume hellénistique séleucide qui prend sa place, les Maurya ne conserveront le Gandhara qu'un peu plus d'un siècle, continuant par ailleurs de graver leurs édits dans un grec très classique dans la région de Kandahar. Et ce piémont aux cinq fleuves si convoité revient à nouveau aux Grecs sous l'impulsion d'un nouvel Alexandre, Démétrios. Dévalant en effet des montagnes afghanes tel Mara, le *condotierre* de la Bactriane, la tête ceinte d'une dépouille d'éléphant, lance ses armées à l'assaut de Kaboul, de Hadda, puis de la plaine du Penjab et réimpose la langue et la culture grecque. Une fois le choc Démétrios passé, même réduites à l'état de petits royaumes indo-grecs, les villes du Gandhara continuent de véhiculer la doctrine humaniste grecque. C'est cette dernière, qui, en rencontrant le bouddhisme, va donner naissance à l'art du Gandhara, sans doute vers cette époque et durant toutes les suivantes, qui voient l'arrivée de nomades hellénisés, les Scythes et les Parthes.

Il est frappant de constater combien l'homme est la mesure de toute chose dans cette statuaire solaire et triomphante qui, pour la première fois, ose représenter et donner figure humaine à Bouddha. Peu de



nature et d'animaux dans cette sculpture souple, toute entière tournée vers la figure humaine, ceinte avec chic du drapé grec. Tout au plus y compte-t-on quelques créatures fantastiques comme des centaures, des tritons, des atlantes ou un Atlas. Quant aux seules saynètes autorisées en marge de l'histoire très didactique de la vie de Bouddha, on remarquera qu'il s'agit de scènes de vendange bachiques ou d'amours voletant... On sait que la mythologie grecque recense un mystérieux voyage de Dionysos →



à l'est de l'Asie, et qu'Alexandre se fit reconnaître comme le nouveau Dionysos de retour, en entrant dans la singulière vallée himalayenne du Swat, dans la ville de Nysa. Il s'avère donc difficile de ne pas considérer ces motifs comme typiquement "alexandrins". Tout à sa joie d'y découvrir des adorateurs du dieu de l'ivresse, le conquérant ne se priva d'ailleurs pas de célébrer dans l'indienne Nysa une bacchanale effrénée avec ses hommes.

De l'orgie dionysiaque à la sagesse bouddhique, il y a certes un pas – un grand pas. Mais il faut suivre Pierre Cambon, pétillant mais très réfléchi commissaire de l'exposition de Guimet, quand il propose de faire remonter l'art bouddhique du Gandhara au II^e siècle av. J.-C., soit 300 ans avant la supposée grandeur du khan Kanishka. Croire que les Grecs n'auraient produit en territoire indien que des palettes à fard ou des monnaies pendant plus de trois siècles serait bien mal les connaître. Les fouilles de Sirkap, la seconde Taxila, sans doute peu éloignée de l'antique cité de Taxile (l'ami indien qui se rangea sous la bannière d'Alexandre pour lutter contre Poros), ont révélé un plan orthogonal, une rationalité d'ensemble et l'existence de temples grecs. Tout indique l'origine gréco-parthe de cette prestigieuse cité, aujourd'hui classée par l'UNESCO au patrimoine mondial de l'humanité. Qu'il suffise par ailleurs de juger de la qualité de la gravure des profils acérés de Ménandre, le roi indo-grec qui s'entretint en 145

av. J.-C. avec le moine Nagasena des bienfaits du bouddhisme, au dos des pièces de monnaie retrouvées. N'oublions pas non plus qu'au IV^e siècle av. J.-C., Alexandre fonda de nombreuses Alexandrie en territoire asiatique "barbare", installant son culte et des milliers de vétérans grecs dans la Bactriane et l'Inde du Nord-Ouest conquises. La postérité du portrait officiel du roi, tel que figé dans l'*Alexandre à la lance* élaboré vers 330 av. J.-C. par Lysippe, le génial sculpteur grec attiré du Macédonien, n'a pu manqué d'atteindre les rives de l'Indus. Et cet agencement si particulier de la chevelure léonine du héros grec, dont les mèches, comme soufflées par le vent de l'histoire, retombent de part et d'autre sur le front, en anastolé : ne le retrouve-t-on pas jusque sur la lumineuse *Tête de bodhisattva* en schiste gris bleuté, rapportée en France par la mission Foucher ? Cette tête d'un "être de bonté merveilleuse" reprend par ailleurs et tout aussi bien le type apollinien, comme perdu dans un rêve intérieur.

On a beaucoup glosé sur les bodhisattvas du Gandhara, dans lesquels on a cru reconnaître toutes sortes de portraits des dynastes locaux cherchant à se parer des qualités terrestres du bouddha. Mais faut-il vraiment voir des princes des steppes dans ces visages au chignon relevé ou aux cheveux cachés par un turban ? Le front haut, le regard direct, le nez aquilin et la fine moustache ondulante et torsadée de ces seigneurs de la paix se souviennent en tout cas

des figurations hellénistiques de Mausole – le satrape de Carie – que sa femme voulut honorer en faisant construire après sa mort le plus beau tombeau du monde, le mausolée d’Halicarnasse. Si barbare il y a dans ces figures évaporées, cela reste toujours barbare “à la grecque”. Quant aux pendentifs aux motifs de dragons jetés négligemment en travers de leur cou, ils évoquent à n’en pas douter le monde perse. Mais ceux décorés d’angelots renvoient une fois de plus à la Grèce. Restent les bijoux de cou sertis de pierres précieuses, qui eux semblent provenir des Parthes. Bien qu’encore mal connu, le puissant empire parthe, qui fit trembler Rome et qui fit écran à sa puissance à l’est de la Méditerranée au I^{er} siècle av. J.-C., n’en demeure pas moins fortement hellénisé. On rapporte qu’à l’issue de la bataille de Carrhae, qui vit la déroute de l’armée romaine et la mort de Crassus, on apporta au fastueux roi parthe Orodès II la tête coupée du triumvir romain, en pleine représentation des *Bacchantes* d’Euripide. Tragédie, faut-il le rappeler, qui évoque le retour – sanglant – de Dionysos chez lui...

Du fait d’une production aussi abondante que stylistiquement changeante, on peut conclure que si l’art du Gandhara naît avant l’arrivée des Kouchans, aux premiers siècles de notre ère, il pourrait bien leur survivre également au-delà. Car de la superbe esthétique linéaire et presque abstraite d’un *Bouddha assis entouré de dévots* du Swat jusqu’à la grasse et rigide *Divinité terrible* de Sahri Bahlol, en passant par le réalisme d’une pathétique *Tête de moine* de Taxila, l’art du Gandhara est loin d’être uniforme. Sans doute faut-il faire survivre cette belle leçon du Mahayana au moins jusqu’au V^e siècle et à l’invasion des Huns blancs. Toutefois, si les razzias meurtrières opérées par Mihirakula, sorte d’Attila local, décimèrent la société bouddhiste, on serait en droit de lui prêter vie encore un certain temps. Tout du moins si l’on en croit les Byzantins, qui firent de flatteuses descriptions d’une cour des Huns somme toute tolérante et même “sympathique”. Avec les Turcs enfin, c’est l’anéantissement du Gandhara en tant qu’entité géographique et politique. Mais l’origine se retrouve dans la descendance. Seconde →

À gauche :

Putti et guirlande.

Pakistan, Swat. II-III^e siècle, schiste vert, 24 x 39 x 5 cm.
Peshawar University Museum.

Ci-contre en haut :

Bodhisattva pensif.

IV^e siècle, schiste, 30 x 24 x 10 cm. Central Museum, Lahore.

Ci-contre :

Tête de Bodhisattva avec un turban.

Pakistan, Gandhara. III^e siècle, schiste, 37 x 25 x 24 cm.
Central Museum, Lahore.



CHRONOLOGIE

ALEXANDRE LE GRAND

- 334 av. J.-C. : début de l'expédition d'Alexandre le Grand en Asie.
- 331 : victoire grecque de Gaugamèles (nord de l'actuel Irak) et fuite de Darius III, "roi des rois" perse.
- 330 : assassinat de Darius III par le satrape Bessos.
- 330 à -327 : Alexandre conquiert l'Asie centrale.
- 327 : Alexandre épouse Roxane, fille du satrape de Bactriane (actuel nord de l'Afghanistan), Oxyartès.
- 326 : début de la campagne en Inde. Parti d'Alexandrie du Caucase (actuelle Begram en Afghanistan), Alexandre entre au Gandhara, atteint l'Indus et se repose à Taxila, capitale de son allié indien, Taxile. Difficile victoire sur le roi Poros sur les bords de l'Hydaspe (actuelle rivière Jhelum, affluent de l'Indus au Pakistan). En souvenir de la mort de son cheval Bucéphale, il fonde la ville de Bucéphalie. Il conquiert ensuite la vallée du Swat où il est accueilli comme le nouveau Dionysos. Il parcourt le Penjab jusqu'à l'Hyphase (actuelle rivière Bias). Devant le refus de ses soldats d'aller plus loin, il fait apposer l'inscription : "Ici s'est arrêté Alexandre."
- 325 : il conquiert la vallée de l'Indus jusqu'à l'océan Indien et retourne à Babylone par la côte.
- 10 juin 323 av. J.-C. : Alexandre le Grand meurt à Babylone.
- 308 : fondant un nouvel empire indien centralisé depuis sa capitale, Pataliputra (actuelle Patna, dans l'État du Bihar, au nord-est de l'Inde), Chandragupta donne le jour à la dynastie des Maurya. Il repousse les troupes grecques d'Alexandre restées au Penjab.

ASOKA ET LES MAURYA

- 303 : Chandragupta échange 500 éléphants de guerre avec Séleucos, général d'Alexandre devenu roi d'Asie centrale, contre la reprise, au sein de l'empire Maurya, du Gandhara. Séleucos conserve la Bactriane.
- 269 à -232 : ancien vice-roi de Taxila, au Gandhara, Asoka, petit-fils de Chandragupta, devient roi de toute l'Inde et se convertit au bouddhisme.
- 252 : Asoka convoque le 3^e concile bouddhique et fait construire 84 000 stupas.
- 184 : Brihadrata, dernier souverain Maurya, est renversé par le général Pushyamitra, qui fonde la dynastie des Sunga. Abandon du Penjab aux Indo-Grecs.

DÉMÉTRIUS ET LA BACTRIANE

- 245 à -130 : fondation et règne du royaume hellénistique de Bactriane.
- 180 : Démétrios I^{er}, roi de Bactriane, franchit l'Indus et conquiert l'Inde jusqu'à Pataliputra.
- 170 : Démétrios meurt. Son royaume est partagé en deux : une partie occidentale gouvernée par des Gréco-Bactriens, et une orientale, gouvernée par des Indo-Grecs.

MÉNANDRE ET LES ROYAUMES INDO-GRECS

- 155 à -130 : règne du roi indo-grec Ménandre, qui étend son pouvoir sur l'Inde du Nord-Ouest depuis sa capitale Sagala (peut-être actuelle Sialkot au Pakistan).

- 145 : rédaction du *Milindapanha* ou *Les Questions de Milinda*, entretien entre Ménandre et le sage bouddhiste Nagasena.
- 115 à -95 : règne du roi macédonien Antialcidas à Taxila. Il édite des pièces de monnaie bilingues, en grec et en gandharien, où Zeus offre une guirlande à un éléphant, qui pourrait symboliser Bouddha.

LES INDO-SCYTHES

- 80 : l'indo-scythe Mauès conquiert le Gandhara et le royaume de Taxila, établissant sa capitale à Sirkap.
- 58 : Azès I renverse le dernier roi indo-grec et soumet le Penjab.

GONDOPHARÈS ET LES INDO-PARTHES

- 20-45 : règne de l'indo-parthe Gondopharès.
- 44 : visite du prédicateur néopythagoricien Apollonius de Tyane à la cour de Gondopharès, à Taxila, où il se lie d'amitié avec des brahmanes.

KANISHKA ET LES KOUCHANS

- 65-80 : tout d'abord allié des Grecs, Kujula Kadphises envahit le Kapisha et le Gandhara. Il fonde l'empire kouchan, une tribu nomade Yuezhi venue du Xinjiang (Turkestan oriental), et déjà installée en Bactriane durant tout le premier siècle avant notre ère.
- 100-126 : règne de Kaniska I^{er}, qui convoque un grand concile bouddhique au Cachemire pour remettre en ordre la doctrine du Mahayana ou "bouddhisme du Grand Véhicule".
- 126-164 : règne de son fils, Huvishka, et apogée de l'art du Gandhara.
- 225 : mort de Vasudeva, dernier grand empereur kouchan, et partage de l'empire entre une partie orientale et une partie occidentale.
- 225-240 : invasion de la Bactriane par les armées perses. L'expédition à Begram de Shapur I^{er}, empereur perse sassanide, sonne le glas de la puissance kouchane.
- Vers 380 : ancien vassal des Kouchans du Pakistan, Kidara fonde la dynastie des kidarites et s'installe dans le nord du Penjab.

MIHIRAKULA ET LES HUNS BLANCS

- 455 : début de l'invasion des Huns blancs, venus du nord du Xinjiang (nommés Hephthalites par les Grecs byzantins et censés, selon Procope de Césarée, avoir la peau blanche, à l'inverse des Huns d'Attila, qui auraient la peau noire).
- 470 : les derniers Kidarites se réfugient à Gilgit, dans la vallée du Swat.
- Fin du V^e siècle : un de leurs chefs, Toramana, envahit le Penjab, tandis que son fils, Mihirakula (502-530), ravage le Gandhara en opprimant et en massacrant la société bouddhiste.
- 540 : mort de Mihirakula et invasion turque.

LES TURCS

- VII^e siècle : établissement de l'islam avec la dynastie turque Turki Sahi au royaume de Kaboul.
- 632 : visite au Gandhara du pèlerin chinois Xuanzang. Taxila devient une dépendance du Cachemire.

terre sacrée du bouddhisme, le Gandhara demeure une terre missionnaire, qui continue d'attirer de nombreux pèlerins chinois. À des kilomètres et des siècles de distance, bien qu'ayant oublié l'origine gandharienne du motif, la Corée Joseon, au XV^e siècle, représente encore sur ses grandes bannières bouddhiques un personnage coiffé d'une

peau de lion à la manière d'Alexandre en Héraclès, et un autre portant la dépouille d'éléphant, comme Démétrios, le conquérant grec venu de Bactriane. Selon la légende perse, c'est la fleur d'immortalité qu'Alexandre/Iskender était parti arracher des mains d'une Péri, au bout du monde. Cette fleur destinée à s'épanouir, c'est peut-être l'art extrême du Gandhara. ■



Ci-contre :

Dévo.

I-II^e siècle, schiste, 67 x 24 x 7 cm.

Swat Museum (Saidu Sharif).